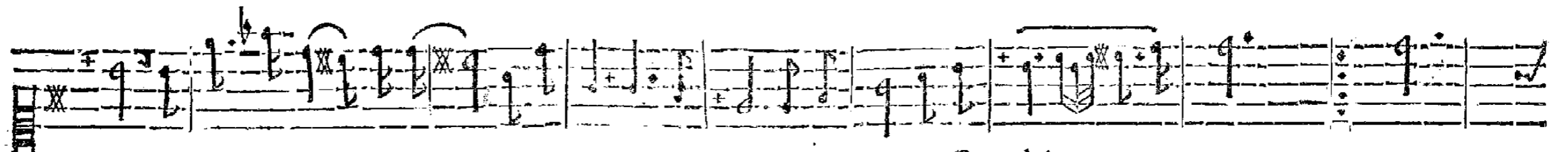
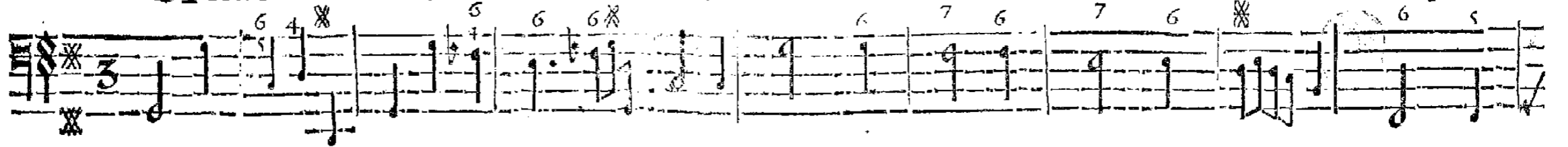
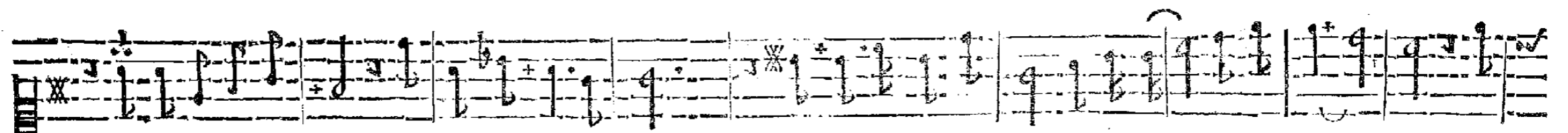
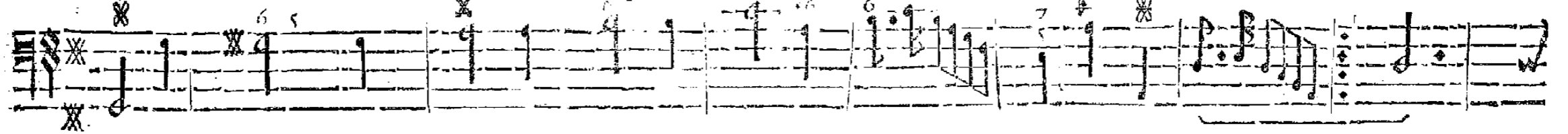


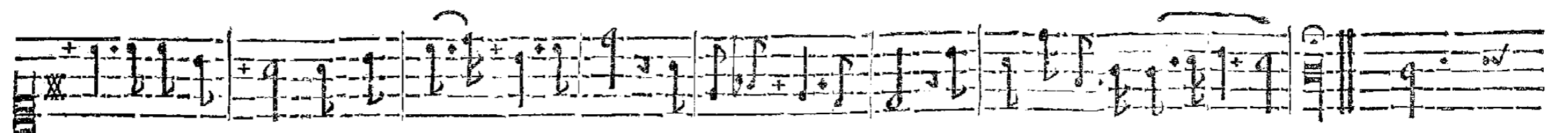
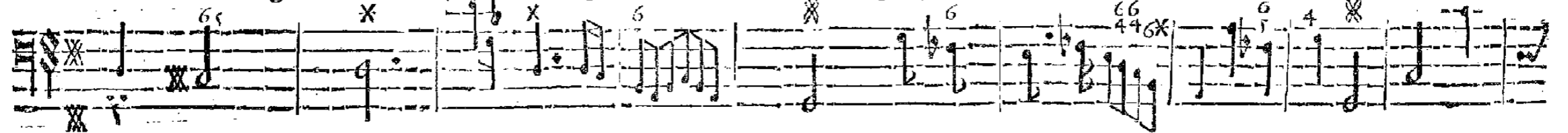
A Greables ruisseaux, & vous sombres forests, Cessez de m'écarter votre charme ordinaire, Iris n'est point i-



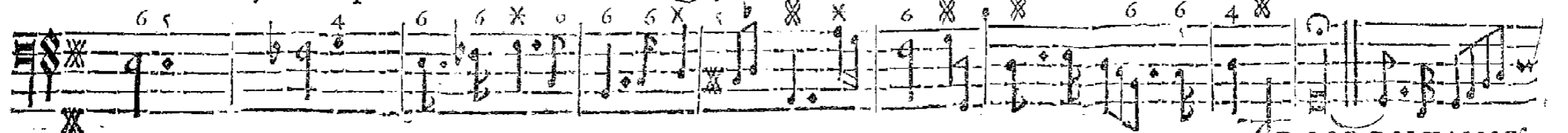
cy, vous estes sans attrait, Est-il rien qui loin d'elle à mes yeux puisse plaire? re? re?



Sous vos ombrages verts si j'aime à m'égarer, Ce n'est que pour cacher mes soupirs & mes larmes; He-



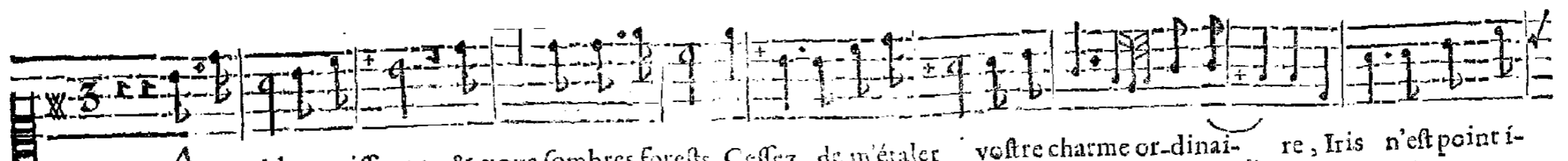
las! si les beaux yeux vo⁹ pouvoient éclairer, Que je serois heureux! que vous auriez de charmes! mes! mes!



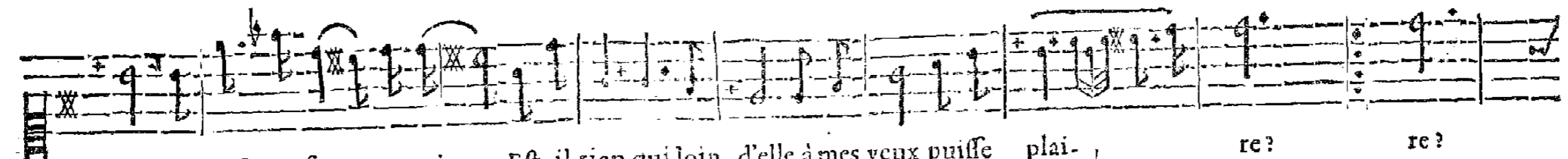
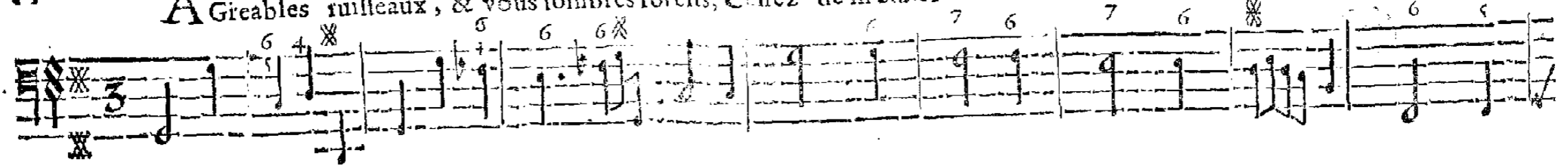
AIR NOUVEAU.

À Greables Ruisseaux, & vous
 sombres Forests,
 Cessez de m'étaler vostre charme
 ordinaire,
 Iris n'est point icy, vous estes sans
 attraits,
 Est-il rien qui loin d'elle à mes yeux
 puisse plaire?
 Sous vos ombrages verts si j'aime à
 m'égarer,
 Ce n'est que pour cacher mes soupirs
 & mes larmes.
 Helas! si ses beaux yeux vous pou-
 voient éclairer,
 Que je serois heureux! que vous au-
 riez de charmes!

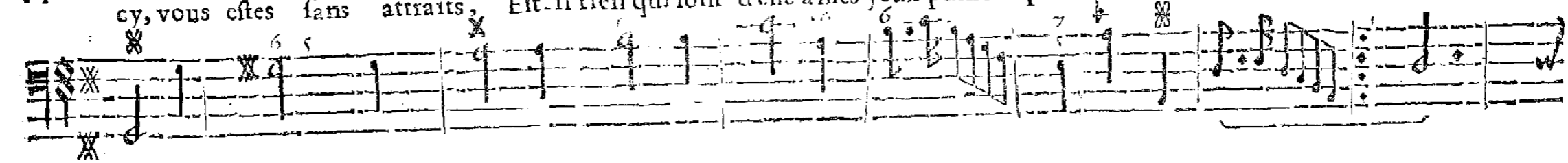
Messire Auguste-Phili-
 Juillet. M.



A Greables ruisseaux, & vous sombres forests, Cessez de m'étaler vostre charme ordinaire, Iris n'est point i-



cy, vous estes sans attraits, Est-il rien qui loin d'elle à mes yeux puisse plai- re? re?



Sous vos ombrages verts si j'aime à m'égarer, Ce n'est que pour cacher mes soupirs & mes lar- mes; He-



las! si ses beaux yeux vo^o pouvoient éclairer, Que je serois heureux! que vous auriez de char- mes! mes!

